

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓŁROCZNIE..... 16 fr.

ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Si l'on VEUT que l'ALLEMAGNE reprenne TOUTES SES FORCES POUR ATTAQUER LA FRANCE dans quelques années, qu'on lui LAISSE LA HAUTE-SILÉSIE!

La prochaine paix de Riga

Depuis plus de sept mois, des pourparlers de paix sont en cours entre la Pologne et le gouvernement des Soviets. On en sait l'origine.

Le 12 juillet dernier, après un entretien de M. Lloyd George avec M. Ladislas Grabski, pendant la Conférence de Spa, le gouvernement anglais avait décidé d'aider la Pologne dans sa lutte contre les bolcheviks, à la condition :

1° Que la Pologne renoncerait à toute politique de conquête (*sic*).

2° Qu'elle s'en remettrait au Conseil suprême sans condition sur toutes les questions de frontières en litige.

3° Qu'elle retirerait ses troupes sur les lignes de sa frontière « ethnographique ».

4° Que les bolcheviks se tiendraient sur une ligne à 50 kilomètres à l'est de cette frontière.

5° Que les Alliés donneraient à la Pologne leur appui intégral (*resic*) si les Russes dépassaient cette ligne.

6° Qu'une conférence d'armistice serait convoquée à Londres pour discuter de la paix. Les représentants de la Galicie orientale devaient assister à cette conférence.

Le 18 juillet, le gouvernement français faisait savoir que, n'ayant aucune relation avec les Soviets, il était étranger à la démarche anglaise.

En même temps, les Soviets annonçaient, non sans ironie, qu'ils feraient fort bien la paix avec la Pologne « sans intervention d'aucune autre puissance ». Ils étaient prêts à reconnaître à la Pologne une frontière orientale plus avantageuse que celle que voulait lui imposer M. Lloyd George.

Le gouvernement polonais ayant formulé une demande d'armistice aux Soviets, les pourparlers commencèrent le 30 juillet. Ils devaient être rompus bientôt, quand il fut avéré que les bolcheviks ne voulaient que gagner du temps et fonder en Pologne un régime soviétique.

Influencé par l'avance rapide des rouges au nord de Varsovie, M. Lloyd George revenait le 10 août sur ses promesses de secours à la Pologne et conseillait à celle-ci une honteuse capitulation.

Le 15 août, les armées du maréchal Pilsudski et du général Haller, suivant les plans du général Weygand, donnaient la fière réponse que l'on sait aux conseils du gouvernement britannique. Les bolcheviks qui, déjà, jetaient l'effroi sur les rives de la Tamise, étaient repoussés, battus et mis en déroute sur les bords de la Vistule.

Mais dès avant cette date, la Pologne, soucieuse de manifester une fois de plus son désir de paix, avait désigné ses plénipotentiaires en vue de pourparlers qui devaient s'engager à Minsk.

Les instructions données aux plénipotentiaires polonais et à leur chef, M. Dombiski, vice-ministre des affaires étrangères, portaient sur ces points essentiels :

La Pologne ne revendique que les territoires habités en majorité par une population polonaise et catholique.

La Pologne entend ne point se désintéresser des peuples qui faisaient partie de l'ancien Etat polonais. Ces peuples auront le droit de disposer librement de leur sort.

On connaît l'issue des pourparlers de Minsk (septembre 1920).

Les bolcheviks avaient emmené à Minsk les représentants de la Pologne comme des otages et non pas comme des plénipotentiaires diplomatiques. Ils cherchaient à les isoler, à les influencer, à les effrayer même, afin de les faire consentir à leurs désirs.

Dès la fin du mois d'août, les plénipotentiaires polonais décidaient de suspendre les pourparlers et bientôt les bolcheviks eux-mêmes acceptaient que ces pourparlers fussent transportés en territoire neutre, à Riga, capitale de la République lettonne, Etat nouveau dont les sympathies polonaises se sont manifestées maintes fois.

Naturellement, les bases politiques des conversations diplomatiques n'étaient plus les mêmes à Riga qu'à Minsk. Les bolcheviks vaincus étaient bien obligés de changer l'attitude fourbe et insolente qu'ils avaient prise à Minsk. En même temps, ils renonçaient à s'immiscer dans la politique intérieure de la République polonaise. Ils ne s'obstinaient pas à lui imposer les bienfaits des Soviets, des conseils d'ouvriers et de soldats, et autres sottises, dignes de l'infirmité politique et sociale du peuple russe, mais qui n'ont rien à faire dans une nation de santé morale bien établie.

Sur le chapitre des frontières, les bolcheviks se montraient assez accommodants, quoiqu'ils refusassent Minsk aux Polonais et la ligne de la Bérézina qui est cependant la démarcation logique, entre la Pologne et la Russie, au point de vue ethnographique et cultural.

D'autre part, les Soviets ne renonçaient pas à la possession ou du moins à la libre disposition de la voie ferrée allant de Minsk à Bialystok, et de là en Prusse, par Graïevo. Le désir de rester en communication avec l'Allemagne persistait dans leur pensée.

**

Le 21 septembre, les délégués polonais et bolche-

vistes commencèrent leurs travaux à Riga. Leur première séance fut présidée par M. Meïrowicz, ministre des affaires étrangères de Lettonie.

Quatre commissions furent formées au sein de la Conférence : commission d'examen des questions de principes ; commission territoriale ; commission juridique et commission économique.

Fidèles à leur tactique ondoyante et fallacieuse, les bolcheviks revenaient sans cesse sur leurs décisions antérieures. Ils avaient renoncé à Wilno, à Grodno, à Lutsk en Volhynie ; mais le lendemain ils prétendaient que cette renonciation était impossible.

On put croire que les pourparlers seraient à nouveau rompus. Ils furent tout au moins interrompus. Mais le 14 novembre, les délégués des deux parties se rencontrèrent de nouveau à Riga pour conclure une paix qui, cette fois, devait être définitive. Il y a de cela quatre mois!

Cependant les préliminaires de paix adoptés en octobre donnaient déjà une satisfaction partielle à la Pologne au point de vue territorial. La frontière polono-russe s'établit dès maintenant sur la ligne du deuxième partage de 1793 — ou à peu près.

Le territoire polonais confinera au nord à la Dzwina ; il séparera l'Etat lithuanien de la Russie. Minsk restera aux Russes, Pinsk aux Polonais. Un tiers de la Volhynie fera partie de la Pologne.

Mais en novembre, après la défaite de Wrangel, les délégués bolchevistes, Joffe à leur tête, redevenaient exigeants et chicaneurs. Ils reprochaient à la Pologne de ne pas démobiliser assez vite. Ils refusaient le renvoi des otages.

A la suite d'une note énergique du prince Sapieha, le 25 novembre, les délégués bolchevistes se montrèrent de nouveau plus conciliants. Mais, visible-ment, ils faisaient traîner les pourparlers, dans l'attente de quelque événement heureux pour leur politique soit en Allemagne, soit au Caucase ou en Asie.

En même temps, les bolcheviks laissaient courir le bruit qu'au printemps ils attaqueraient à nouveau la Pologne, et la presse allemande amplifiait largement les détails de cette menace.

Ces intrigues et ces nouvelles tendancieuses n'empêchaient pas les quatre commissions de la Conférence de Riga de poursuivre leur travail. Les questions de frontières étaient définitivement réglées. Le transit russo-allemand à travers la Pologne était assuré d'une façon équitable. De même la Russie promettait de restituer bientôt tous les otages et prisonniers polonais. Enfin, le 20 décembre, Lénine annonçait que la paix était proche.

Cependant, la question des indemnités pécuniaires retardait encore la conclusion de la paix. La Pologne réclamait 300 millions de roubles-or, représentant sa part dans l'encaisse métallique de l'Empire de Russie, sans parler de centaines de millions d'in-

demnité pour les dommages de guerre causés par les armées rouges en Pologne. Le ministre des finances de Pologne, M. Steczkowski, s'est rendu à Riga pour en discuter.

Enfin, le 10 février, on annonçait que la paix allait être signée le jour même. Il n'en fut rien. Le parti de la guerre à Moscou, conduit par Trotsky, retardait la conclusion de la paix. D'autre part, la délégation polonaise à Riga ne perdait pas son temps, durant les attermolements imposés par les bolcheviks. Elle nouait des relations plus intimes avec les représentants de la Lettonie, de l'Esthonie et de la Finlande, essayant par eux d'attirer la Lithuanie dans une Entente générale des Etats baltiques.

Mais nous voici au milieu de mars et la paix de Riga n'est pas encore conclue. Les révoltes de Cronstadt, de Pétrograd et de Moscou auront-elles quelque effet sur sa conclusion ? On se le demande. Il paraît douteux cependant que l'occupation de la Ruhr par les Alliés et le prochain plébiscite de Haute-Silésie n'éveillent pas dans l'esprit de Trotsky l'espoir de complications nouvelles en Europe, complications dont les Soviets pourraient profiter.

Dans ces conditions, la signature du Traité de Riga pourrait tarder encore quelque temps.

Georges BIENAIMÉ.

L'heure suprême

Le retour de la Haute-Silésie à la mère-patrie.

A l'heure où paraîtront ces lignes, les Hauts-Silésiens exprimeront leur volonté de rentrer dans la communauté politique de l'Etat polonais ou de rester sous le joug germanique. Pour qui est averti des tendances de cette province, un referendum favorable à la Pologne ne fait pas l'ombre d'un doute, sous la réserve du moins que l'afflux des « émigrés », suprême espoir du pangermanisme, ne trouble pas les opérations plébiscitaires. La France saluera cordialement la délivrance du bassin de Katowice, considérant la désannexion de ce territoire comme le complément de la grande victoire interalliée et comme la consécration de la défaite de l'Allemagne. Mais il ne faut ni défaillance, ni hésitation dans la Régence d'Opole.

* *

Le problème haut-silézien est nettement posé : la Prusse veut conserver à tout prix les agglomérations industrielles et métallurgiques de cette province pour mettre à exécution son plan de revanche et la Pologne revendique, de son côté, la possession de ce territoire en vertu du principe ethnographique et historique et pour aider au relèvement des ruines accumulées depuis 1914 sur son sol. La Haute-Silésie constitue donc l'axe de la politique militariste du Reich et la pierre angulaire de la politique économique de l'Etat. Tel est l'angoissant dilemme, que le robuste bon sens de la population de Haute-Silésie est appelé à résoudre. Si nous soutenons à fond la Pologne dans la question silésienne, ce n'est pas seulement par devoir et par amitié séculaire ; c'est parce que nous défendons la justice à propos d'une terre slave, appartenant au noyau des terres polonaises et parce que nous avons une claire vision du danger permanent que l'Allemagne, par sa politique occulte et par ses intrigues sournoises, fait courir au maintien de la paix en Europe.

* *

Faut-il rappeler les courageuses protestations, au Landtag prussien, en pleine guerre, du vaillant Korfanty, président du Commissariat plébiscitaire polonais de la Haute-Silésie ? Faut-il évoquer le souvenir des souffrances endurées pendant quatre ans par les ouvriers polonais et par les prisonniers de guerre français dans les usines et dans les mines ? Faut-il, une fois de plus, rendre hommage aux sentiments de la population indigène et flétrir le patronat prussien ?

La première intervention du député haut-silézien date du 19 janvier 1917. A la face des bourreaux des provinces orientales de l'Allemagne, Korfanty déclare que « depuis un an et demi le sang polonais coule

à flots pour des buts de guerre allemands, que le peuple polonais travaille et supporte la misère pour la grandeur de l'Allemagne, mais qu'une heureuse étoile se lèvera pour la Pologne ». Le ministre prussien de l'intérieur répond que « faire une différence entre les intérêts polonais et les intérêts allemands ici, dans le pays, est une chose inconvenante et impossible ».

Le 6 juin 1918, malgré la pression des autorités allemandes, Korfanty est nommé député dans une élection complémentaire, à Gliwice-Lubliniec, contre le candidat du centre, avec 4.000 voix de majorité. A peine élu, l'infatigable lutteur dénonce au Landtag l'effort du clergé et des industriels contre sa candidature et proteste en même temps contre l'interdiction des solennités en l'honneur de Dombrowski et contre la dissolution des groupes de boy-scouts polonais de Posnanie. Le ministre de l'intérieur Drews répond que « les discours de M. Korfanty en Haute-Silésie pouvaient donner lieu de croire qu'ils étaient de nature à troubler l'ordre et la paix » et qu'au surplus « les fonctionnaires ont bien rempli leur office ». Drews ajoute que « la population polonaise aurait dû comprendre qu'elle est devenue une partie de la Prusse allemande, mais que cet espoir a été déçu ».

Ces souvenirs parlementaires prussiens sont très caractéristiques à l'heure présente ; ils montrent du moins que le cynisme qui anime la Prusse à l'heure du plébiscite est identique à celui qui l'animait déjà pendant la guerre mondiale.

* *

La victoire électorale polonaise sera d'autant plus significative qu'elle mettra un terme à l'ardeur belliqueuse du *Deutschtum* et qu'elle constituera une éclatante protestation contre le régime des concessions fâcheuses accordées à l'Allemagne par les Alliés, sous l'influence britannique, dans le règlement du problème silésien. L'avenir de la paix européenne est entre les mains de l'Entente. Devant une Allemagne déterminée à la poursuite et à la réalisation de ses rêves d'hégémonie universelle, le devoir est tout tracé : il faut empêcher le sabotage du plébiscite et garantir la liberté et le secret des suffrages exprimés. Malgré le système implacable pratiqué par les autorités prussiennes dans les communes comme dans les mines, malgré les efforts des gros industriels, malgré l'influence morale inouïe exercée par le clergé allemand sur la population et allant jusqu'à abuser du confessionnal pour des fins politiques, malgré les mesures d'intimidation et de mensonge, malgré la présence de votants « émigrés », la masse des électeurs manifesterà son désir unanime d'être rattachée à la patrie polonaise, alliée de la France et, comme elle, amie de la paix.

La Haute-Silésie cessera d'être l'espoir de la revanche prussienne et de servir les intérêts de Berlin. Elle signifiera à ses maîtres d'hier et aux illuminés de la politique wilsonienne son âpre et ardent désir de collaborer dans le calme de la paix sociale et dans la prospérité à la consolidation de l'œuvre de la victoire interalliée et à la ruine du plan germanique. Les électeurs indigènes exprimeront, le 20 mars, leur refus de participer à la responsabilité du cataclysme déchaîné sur le monde civilisé par un peuple que les excès de vandalisme et la mauvaise foi ont mis au ban de l'humanité. Entre la liberté et l'esclavage, entre la réaction militariste et le progrès démocratique, entre le bonheur et la misère, le choix de la Haute-Silésie est déjà fait.

Maurice TOUSSAINT.

POUR LA CULTURE CLASSIQUE

Signalons aux étudiants polonais et à tous ceux qui ont en Pologne le goût de la tradition classique une heureuse et intéressante initiative prise par l'Association Guillaume Budé. Ce groupement réunit tous les maîtres de la littérature gréco-latine des universités de France.

Sous les auspices de cette association, la Société des Belles-Lettres, 157, boulevard Saint-Germain, à Paris, publie les meilleurs textes de tous les auteurs grecs et romains, accompagnés d'excellentes traductions. Platon, Théophraste, Eschyle, Lucrèce, Persé, ont ouvert la série. Ces éditions, qui sont appréciées par les professeurs et par les étudiants français, ne

peuvent que trouver un succès pareil en Pologne, la grande patrie slave de culture latine. Les Polonais-épris d'humanisme n'auront donc plus besoin d'avoir recours aux éditions allemandes de Leipzig pour achever leur éducation littéraire.

M. T.

UNE FÊTE SCOLAIRE FRANCO-POLONAISE

Le dimanche 6 mars, a eu lieu, au lycée Louis-le-Grand, une fête d'un caractère aussi charmant qu'original. Les écoliers de Varsovie, désireux de témoigner leur gratitude à la France pour l'aide qu'elle avait apportée l'été dernier à leur patrie, ont eu l'aimable idée de confectionner des joujoux pour leurs camarades parisiens. Joujoux de paille et de papier, qui dénotent un sens artistique développé, beaucoup de fantaisie et une habileté manuelle qui promet à la Pologne de vrais artisans, pour les générations prochaines.

Ces joujoux ont été remis aux élèves des écoles de Paris, au cours d'une fête organisée par les Amis de la Pologne. M. Appell, recteur de l'Académie de Paris, la présidait. Il exposa l'action accomplie en deux ans par les Amis de la Pologne (propagande par les fêtes, les conférences, les publications, la presse, envoi de secours en Pologne, etc.).

M. Kervarec, professeur au lycée Carnot, prononça une conférence avec sa verve, sa cordialité, son enthousiasme qui font de lui un des meilleurs conférenciers qui se soient mis au service de la cause polonaise. Il a réfuté les insinuations qui courent contre la Pologne, exposé les difficultés considérables qu'elle doit surmonter. « Elle a besoin de notre amitié, a-t-il dit généreusement, donnons-la lui tout entière, sans réticence, ni marchandage », nous ne ferons d'ailleurs que payer une dette : non seulement les Polonais se sont fait tuer pour la France au cours des derniers siècles, mais encore, la vitalité de la France, son rayonnement intellectuel sont dus, en partie, à ces très nombreux Polonais qui sont venus chez nous comme émigrés et sont restés nôtres.

Le conférencier s'est demandé ce que des écoliers peuvent faire pour la Pologne. Ils peuvent lui envoyer des livres ; un livre, si mince soit-il, c'est un peu de la France que nous faisons mieux connaître et davantage aimer. Les livres français sont de bons diplomates, de bons pionniers ; certains sont de merveilleux ambassadeurs de la France. Que dans chaque école se constitue un groupement d'Amis de la Pologne, chaque adhérent donnant au moins un livre. Vous verrez quels remerciements vous recevrez, et le conférencier donne lecture de lettres d'écoliers polonais.

L'ovation qui lui répond prouve qu'il a frappé juste et que les Polonais recevront beaucoup de livres, témoignage de la profonde amitié que leur portent les Français.

M. Gorski, de l'Université de Cracovie, remercia les orateurs en un discours très chaleureux.

Des ballets polonais, par Mme Popowska, en costume de mariée de Cracovie, et ses petites élèves, terminèrent délicieusement la séance, avant la remise des jouets.

Une Conférence sur la Pologne à Marseille

Nous lisons dans le *Sémaphore de Marseille* :

Sous le double patronage de la Société de Géographie et du Comité de Relations Internationales, une brillante réunion en l'honneur de la Pologne alliée a été donnée le 20 février, à 5 heures, à la Faculté des Sciences, dont l'amphithéâtre était trop petit pour la foule des auditeurs.

Cette séance solennelle était présidée par M. L. Estrine, président des deux sociétés organisatrices et président honoraire de la Chambre de Commerce, ayant à ses côtés M. Nieduszynski, consul de Pologne à Marseille ; l'amiral Beausant, commandant la marine ; M. Pierre, ancien maire de Marseille, vice-président de la Société de Géographie ; M. Léotard, secrétaire général, et plusieurs autres notabilités.

En ouvrant la séance, M. le président Estrine a

prononcé une chaleureuse allocution, exprimant les vives sympathies de la France envers la Pologne, et M. le consul polonais a répondu en termes heureux, constatant les liens étroits qui ont toujours uni les deux pays et leur précieuse alliance actuelle ; il a proclamé la reconnaissance de la Pologne libérée à sa sœur aînée, la France.

Le commandant breveté Jacques Baudouin, de l'état-major du 15^e corps d'armée, ancien professeur à l'École de guerre de Varsovie, a fait une remarquable conférence sur « La Renaissance de la Pologne ». Avec une profonde connaissance de son sujet, une grande clarté et une véritable éloquence, le distingué orateur a tenu son auditoire sous le charme de sa parole. Ayant combattu et séjourné en Pologne, il en a rapporté d'intéressantes informations et des impressions multiples.

Le commandant Baudouin a d'abord tracé une rapide esquisse historique du glorieux passé de la Pologne, jusqu'aux criminels partages de ce pays entre la Russie, la Prusse et l'Autriche, à la fin du XVIII^e siècle. Il a constaté les vertus de vaillance, de tolérance et de libéralisme qui ont caractérisé l'histoire du peuple polonais. La guerre mondiale a récemment permis à la Pologne de se reconstituer, à la suite de la victoire de l'Entente, et ses patriotes se sont unis autour du maréchal Pilsudski et du général Haller, qui ont formé une armée solide.

Après avoir rappelé les souffrances de la Pologne, au cours de la guerre, le conférencier a décrit les différentes régions libérées dans le bassin de la Vistule et aux alentours, ainsi que les problèmes qui demeurent sur les frontières polonaises. Il a évoqué la magnifique victoire remportée l'été dernier sur les Bolcheviks, par nos alliés, avec le concours de la mission militaire française, dont le commandant Baudouin faisait partie. L'orateur a fait connaître ensuite les diverses classes du peuple polonais ; les ressources économiques et l'organisation gouvernementale de cette nouvelle république. Il a exposé les difficultés politiques dans lesquelles se trouve la Pologne, entre ses ennemis d'Allemagne et de Russie, et la nécessité, pour assurer son avenir, de monter la garde sur la Vistule, comme la France la monte sur le Rhin.

Le commandant Baudouin a obtenu un grand succès et a été souvent interrompu par les applaudissements, avant que le président Estrine ait levé la séance au cri de « Vive la Pologne ! » au milieu des acclamations.

Ajoutons qu'un comité marseillais de la Société *Les Amis de la Pologne* de Paris vient de se constituer pour resserrer dans notre ville les liens franco-polonais.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

12, rue Helder.

= Le différend polono-lithuanien.

La commission des affaires étrangères de la Diète a adopté la résolution suivante :

« La République polonaise possède un droit indiscutable sur le territoire de Wilno ; elle ne peut reconnaître à la Lithuanie de Kowno aucun droit sur ce territoire qui ressortirait du traité de paix lithuano-bolcheviste ; elle laisse à la population la liberté de décider de son sort. Enfin, la Pologne consent à entamer, à Bruxelles, des négociations avec le gouvernement de Kowno, mais se refuse catégoriquement à ce que les affaires de Wilno soient réglées par un arbitrage. »

= Les accords commerciaux de la Pologne.

Le ministère du commerce et de l'industrie élabore actuellement le texte d'un accord commercial de la Pologne avec l'Italie, établi sur les bases de l'accord avec la Hongrie, qui sera signé prochainement.

D'autre part, une mission spéciale tchéco-slovaque arrivera à Varsovie au commencement du mois prochain, afin de négocier un traité commercial.

= A propos de la Haute-Silésie.

A la séance de la Diète, le président du conseil, M. Witos, au cours d'une déclaration qu'il a faite au sujet de la Haute-Silésie, a dit, entre autres :

« La Pologne attend le résultat du plébiscite avec

un calme parfait, bien qu'elle ne se dissimule pas que les Allemands tenteront d'user de la force brutale pour arriver à leurs fins. Malgré tout, le gouvernement, d'accord avec la nation tout entière, croit fermement que la Haute-Silésie sera rendue à la Pologne. »

= Ratification des traités polono-roumains.

Les traités polono-roumains, politique, militaire et commercial, seront ratifiés par la Diète.

= La Lithuanie sera reconnue « de jure ».

Les journaux annoncent que, dans les milieux officiels, on envisage la question de la reconnaissance immédiate de jure de la Lithuanie indépendante.

= Les femmes allemandes demandent le rattachement de la Haute-Silésie à la Pologne.

Les femmes allemandes de Haute-Silésie, réunies en assemblée à Kattowice, ont adressé au maréchal de la Diète polonaise, M. Trompczynski, une lettre rédigée en langue allemande, dans laquelle elles déclarent que la restitution de la Haute-Silésie à la Pologne consolidera l'œuvre de paix.

= La monnaie polonaise à Wilno.

Un décret du général Zeligowski, qui paraîtra prochainement, introduira la monnaie polonaise sur le territoire de Wilno.

ÉCHOS ÉCONOMIQUES

Production de la soie de porc et des peaux en Pologne

Avant la guerre, on comptait sur tout le territoire faisant actuellement partie de la République polonaise 5.812.000 porcs. Au début des hostilités, ce nombre décrivit considérablement, mais, par contre, dès la signature de la paix, il s'éleva très sensiblement ; les commerçants polonais s'attendent sous peu à une production annuelle de 5.812.000 livres de soie de porc, à supposer, en moyenne, qu'un porc fournisse une livre de soie.

La Pologne avait l'habitude d'exporter la soie de porc de qualité supérieure. Pour subvenir aux besoins de la population locale, les industriels polonais faisaient importer la soie de porc russe, qui est plus dure.

Au point de vue technique, on a reconnu que la soie de porc polonaise était la meilleure, grâce à sa longueur et à son élasticité.

Jadis, Lipsk était le principal acquiesseur de la soie de porc polonaise et russe.

D'après de récents calculs, il a été démontré que Varsovie est en voie de supplanter Lipsk, étant donné que c'est le centre du triage. Dans quelque temps, d'ailleurs, la soie de porc sera directement exportée aux États-Unis, en France et en Angleterre. Tout récemment, on vient de fonder à Varsovie une société pour le commerce de la soie de porc avec un capital de 1.500.000 marks.

Voici le bilan de la production mensuelle des peaux en Pologne :

Ancienne Pologne russe : grosses peaux, 32.000 ; peaux fines, 30.000 kg.

Posnanie : grosses peaux, 10.000 ; peaux fines, 5.000.

Galicie : grosses peaux, 20.000 ; peaux fines, 15.000.

Ces chiffres représentent 20 0/0 de la production d'avant-guerre de l'ancienne Pologne russe et 100 0/0 de celle de la Posnanie et de la Galicie. Avant la guerre, la Russie, les États-Unis et la République Argentine importaient en Pologne 1.000.000.000 de peaux.

L'industrie du verre en Pologne

Il y a quelque temps, voici ce qu'on lisait, entre autres, dans la *Rzeczpospolita*, au sujet de l'industrie verrière en Pologne :

« On constate actuellement un développement considérable de l'industrie verrière en Pologne. Les verreries de Kuznice, aux environs de Sosnowiec, ont commencé à fabriquer des vitres. La verrerie de Jablonne, près de Varsovie, est en train d'être aménagée en vue du coulage de bouteilles. A Krosno, dans la Petite Pologne, on procède à la construction de la plus grande verrerie de toute la Pologne. On y assurera la fabrication de tous les articles de verre. Une fabrique spéciale a été chargée du soin des petits articles de verre. »

ÉCHOS ARTISTIQUES

Un concert intéressant

Paris, privé, pendant la guerre, des innombrables manifestations artistiques dont il a toujours été le foyer accueillant, est avide, aujourd'hui plus que jamais, de bonne musique et de spectacles d'art. Aussi, les concerts se multiplient, leurs programmes rivalisant de richesse. Parmi les plus intéressants, il faut noter les concerts Golschmann. Le programme du jeudi 20 mars en a été tout particulièrement attrayant.

L'orchestre, dirigé par la baguette enthousiaste de M. Golschmann, a su rendre d'une remarquable façon le génie de Beethoven dans *L'Ouverture de Coriolan*, *Pelléas et Mélisande*, du maître Fauré, a été un régal et nous avons apprécié aussi la valeur d'une œuvre nouvelle : *Prélude pour la Mort de Tintagiles*, dont c'était la première audition.

Ensuite venaient quatre mélodies inédites pour chant et orchestre, retenues pour le prix Verley (1.500 fr.), qui devait être décerné à la suite du vote du public ; *la Fenêtre*, de H. Samson, que la voix au charme si spécial de Mme Romanitza a su rendre fort jolie ; *le Navire*, œuvre d'un impressionnisme à outrance, de M. Louis Durey (qui aurait très bien pu se passer de chant) ; *la Hora*, danse nationale roumaine, chantée avec verve par M. Rambaud, de l'Opéra, et *Il Pleut des Pétales de Fleurs*, de notre compatriote M. A. Tansman ; nous avons eu le plaisir d'entendre interpréter cette charmante mélodie par Mme Romanitza qu'on ne se lasserait pas d'entendre pendant des heures...

Au moment du vote, j'avoue que j'ai hésité, car les quatre mélodies avaient leur charme particulier, surtout *la Hora* et *Il Pleut des Pétales de Fleurs*. Cependant, le caractère de *la Hora* est, avant tout, celui d'un chant populaire où les rythmes hongrois alternent avec une rustique mélodie et ce n'est point, à mon avis, une « mélodie » au sens strict du mot, tandis que M. Tansman a rendu avec un fluide et rutilant impressionnisme l'atmosphère exquise d'*Il Pleut des Pétales de Fleurs*. Le public, séduit sans doute par l'effet plus immédiat de *la Hora*, a décerné à cette œuvre le prix Verley. Mais MM. Tansman et Durey ont obtenu quand même un grand nombre de voix.

Avant la *Symphonie Italienne*, de Mendelssohn, qui clôturait le programme, nous avons entendu le *Quintette avec Clarinette* de Mozart, dont l'exécution, d'une extraordinaire pureté, nous a ramenés aux délices du XVIII^e siècle... « Ah ! si l'on pouvait écrire ainsi de nos jours ! » s'exclamait une respectable dame qui, si elle n'avait été si respectable, aurait sûrement sifflé l'audacieux modernisme des œuvres qui venaient d'affronter le public...

— Madame, aujourd'hui, on n'écrit ni mieux ni pire, on écrit autrement, voilà tout. Les styles changent aussi bien pour la musique que pour la peinture et la décoration. Un Henri Martin peut être aussi beau qu'un Rubens sans nullement avoir la prétention de lui ressembler... et, pour ma part, je préfère une installation moderne aux couleurs harmonieusement choisies à un assemblage de faux Louis XV. Or, quiconque s'essaierait à écrire de nos jours comme Mozart serait une façon de faux Louis XV. Ayons donc le courage d'accepter notre époque.

Pour en revenir au concert de jeudi, je tiens à dire que nous en avons emporté la meilleure impression : Effort continu vers la perfection, bien qu'elle soit déjà atteinte, encouragement de jeunes et géniales audaces et exécution très pure des chefs-d'œuvre consacrés, voici un programme bien chargé, que M. Vladimir Golschmann ne cesse de suivre fidèlement.

LOUBIEVA.

MEMENTO

Niedziela Palmowa.

W chwili gdy niniejszy numer POLONII znajdzie się w rękach naszych czytelników, w samą niedzielę palmową, nad Odrą rozegra się akt PLEBISCYTU, który, śmiało to rzec można, zdecyduje o pokoju w Europie.

Pokój tylko wtenczas zapanuje w Europie, gdy Górny Śląsk przypadnie Polsce. Powtarzaliśmy niejednokrotnie na tem miejscu, a pisma francuskie głoszą to od miesiąca, że bez Górnego Śląska nie ma silnej Polski, a bez silnej Polski nie ma pokoju w Europie.

Wprawdzie Niemcy odgrają się, że w razie przyłączenia Górnego Śląska do Polski cały naród niemiecki chwyci za broń, aby Śląsk odzyskać, ale to są wszystkie Strachy na Lachy. Pamiętamy wszyscy dobrze, jaki to gwałt podniosły Niemcy, kiedy przed paru laty przyszło do oddania Polsce Poznańskiego. A tymczasem Górny Śląsk ani w jednej setnej nie przedstawia dla Niemiec takiej wartości, jak Poznańskie, które jak wiadomo, było śpichrzem całego cesarstwa niemieckiego. Jeżeli Niemcy głoszą, że wojnę wytrzymali tak długo jedynie dzięki Górnemu Śląskowi, który im pozwalał na ciągłe wytwarzanie broni i amunicji, to my im na to powiemy, że tej wojny nie byłiby wytrzymali ani w połowie, gdyby nie bogato zaopatrzone śpichrze poznańskie.

A jednak kiedy przyszło do oddania Poznańskiego, jakoś się to odbyło pocichu i wszystkie wyrażania Niemców okazały się zwykłym «Erzatzem», który nie potrafił zastąpić istotnej jakiejś akcji pozytywnej. A dlaczego się tak stało? Dlaczego skończyło się na zwykłych pogrozkach? Oto prosto dlatego, że Niemcy wiedzieli dobrze, że traktat Wersalski najwyraźniej w świecie oddawał Polsce Poznańskie, i że mowy być nie może o jakichś wykrętach.

Taksamo pierwotnie postanowiono było i z Górnym Śląskiem. Wiadomo powszechnie, że w pierwotnej redakcji traktatu wyraźnie Górny Śląsk bez żadnych zastrzeżeń był przyznany Polsce. To, co się jednak stało później, jakich środków użyli Niemcy, aby skłonić Anglię do protestu i zmiany już ułożonego tekstu, to do dziś jest właściwie tajemnicą. Kursuje na ten temat tyle domysłów, zwłaszcza na koszt ówczesnej naszej dyplomacji, która w Paryżu broniła naszych interesów, że wolimy otwarcie, nie wszczynać owych pogłosek i sąd nad tą smutną sprawą pozostawić historii.

Ale Niemcy, zupełnie jak owa rozzuchwalona nierogaczka, z którą zresztą tak wiele mają cech wspólnych, kiedy im raz pofolgowano, już nie mieli żadnego poczucia rzeczywistości, już im się zdawało, że Aljantów będzie można do końca samego obelgiwać.

Odpowiedzialność za wszystko, co się od dwóch lat dzieje na Górnym Śląsku, spada nie tyle na Niemców, bo pod względem moralnym ten naród rzeczywiście stoi na równi z trzodą, ale na tych, którzy wówczas na kongresie Paryskim pozwolili się owej trzodzie powodować.

I dlatego dzisiaj, kiedy się czyta owe wyrażania niemieckie na wypadek utraty Śląska, śmiech pusty człowieka zbiera, bo wie dobrze, że stworzenia tego pokroju, co Niemcy, raz dostawszy batem, chowają ogon pod siebie i że skomleniem idą na bok, przemysłowi, jakby z tyłu napaść i pokasać tego, który im na krótką chwilę trochę rozumu wpędził. Więc w tym razie, kiedy Śląsk przypadnie Polsce, Europa może liczyć na względny pokój, bo Polska wzmocniona bogactwami śląskimi, potrafi spełnić zadanie, którego ta Europa po niej oczekuje.

Inaczej natomiast sprawa się przedstawia, gdy Górny Śląsk wskutek szachrajstw niemieckich zostanie przy Niemcach. Trzeba być bardzo naiwnym, ażeby przypuszczać, że Polska pogodzi się z utratą Górnego Śląska. Jeżeli nie w tej chwili, to w bardzo krótkim przeciągu czasu Polska «będzie musiała z bronią w rękę» odebrać to, co jej się słusznie należy. Bo nikt chyba nie przypuszcza, że Górny Śląsk oddadzą jej sami Niemcy albo... Liga Narodów.

Tak więc w chwili obecnej, ważą się losy Europy. Prasa europejska dobrze to rozumie, więc też sprawa plebiscytu wszędzie pochłania najwięcej uwagi. Co na to wszystko obie strony bezpośrednio zainteresowane?

Niezwykle charakterystycznie zachowują się przedewszystkiem sami Niemcy. Oto z jednej strony wyciągają wszystkie siły, aby jeszcze trochę głosów pozyskać. Niemiecy kupcy wkładają np. do ubran gotowych, które sprzedają w swych magazynach, bilety polskie tysiącmarkowe, nie widząc w zaślepieniu, ile ta marka za tydzień będzie warta. Olbrzymie afisze wyobrażają sternika niemieckiego na okręcie «Górny Śląsk» napadniętego z tyłu przez Polaka w łachmanach. Pod spodem napis: Myślcie o wielkiej przeszłości niemieckiej, myślcie o jej obecnej niewoli, myślcie o jej przyszłej wielkości. Ocalcie ojczyznę, głosząc za Niemcami.»

Ze strony polskiej rozlepiono olbrzymie afisze, przedstawiające rzeźnika w pruskiej pikielhaubie i butach, ostrzącego wielki nóż, którym ma zrzucić cielę, przed nim stojące. Napis pod obrazem jest następujący: «Tylko bezmyślne cielę wybiera sobie samo swego rzeźnika.»

Z drugiej jednak strony Niemcy nie mając pewności, że wynik plebiscytu będzie dla nich korzystny, wywożą, co się da z Górnego Śląska. Premier polski Witos oświadczył niedawno, że Polska z całym zaufaniem może oczekiwać wyniku plebiscytu.

Nam się również wydaje, że nie ma wielkich powodów do przedwczesnych obaw. Wypadnie plebiscyt na naszą korzyść, to znaczy że nawet niemieckie szachrajstwa nie potrafiły go zfałszować, wypadnie na korzyść Niemców, to znaczy, że jednak Niemcy potrafili swemi łajdactwami zterroryzować polską ludność na Górnym Śląsku, a w takim razie, nie oglądając się na nikogo, potrafimy odebrać, co nam się należy «z Aljantami, a choćby i bez Aljantów».

K. MIR.

DOBRE i ZŁE STRONY SOCJALIZMU

Znany pisarz polski, Andrzej Niemojewski, ogłasza w jednym z ostatnich numerów MYŚLI NIEPODLEGŁEJ artykuł pod powyższym tytułem, który w skróceniu podajemy, ze względu na trafne spostrzeżenia i uwagi w nim zawarte.

**

Ludzie dobrzy, lecz naiwni, informowani przez pisarzy po części niemądrych, a po, części nieuczciwych, wyobrażają sobie, że socjalizm jest wymysłem djabełskim ku obrazie Pana Boga i utrapieniu dusz chrześcijańskich, a co najmniej robotą żydowską jak szatańska masoneria, o którą swego czasu posadzano nawet Sienkiewicza, gdy ten ośwadczył się za posłem, niemiłym pewnej potężnej wówczas partji.

Nikt nawet nie przypuszcza, jakich socjalizm miał idealistów, marzycieli, entuzjastów i najszlachetniejszych ofiarników. Najtrudniej nam zorientować się w cudzych uczuciach. Toteż pomijmy te uczucia i powiedzmy tylko, że socja-

lizm zrodził się jako historyczna konieczność. Wskutek szalonego rozwoju przemysłu w wieku dziewiętnastym, popieranego nie tylko przez rządy, ale przez wszystkich polityków, myślących o potędze ekonomicznej swych państw, powstała klasa robotnicza, ciężko pracująca a pozbawiona wszelkiej opieki. Kto zna pracę w wielkich kopalniach węgla, w hutach żelaznych i cynkowych, kto wie, na jakie niebezpieczeństwa tam jest narażone życie robotnika, jakie nekają go choroby zawodowe i jak potwornym nieraz ulega kalectwom, ten, jeżeli nie ma serca kamiennego, musi żywo zainteresować się dołą tych ludzi. Co do tego nie może być dwóch zdań, że kapitalizm, nie kępowany przez żaden dozór, wyzyskiwał tych ludzi. Toteż ludzie inteligentni, którzy pracowali w zagłębiach węglowych i osadach fabrycznych, więc inżynierowie, wyższego typu mechanicy, rachmistrze i różni urzędnicy, najpierw odczuli niedolę tego narodu w narodzie, on bowiem sam był zrazu ciemny, tak stwardniał, zgrubiał, że własnej krzywdy wcale nie postrzegał. Wskutek fatalnych warunków pracy cały ten stan podupadał fizycznie i moralnie. Tam w górze kapitaliści robili olbrzymie majątki, zdumiewając wprawdzie geniuszem organizacyjnym, a nawet praco-

witością, ale nie mniej bezwzględnością i egoizmem, a tu w dole wila się w najokropniejszej niedoli cała klasa społeczna, o której położeniu nikt nic nie wiedział i nic wiedzieć nie chciał. Ogrom niedoli zrodził siłę uczucia u tych, którzy postanowili poświęcić się ucłowieczeniu tej klasy, położeniu końca jej niedoli, uczynieniu z niej potęgi społecznej i politycznej. Jak to zwykle bywa, nastąpiła idealizacja ludzi cierpienia, a obniżenie moralne ich wyzyskiwaczy. W robotnikach widziano cierpiących aniołów, w kapitalistach zadających cierpienia szatanów. A i to było naturalne, że owi idealisci, zapatrzeni w olbrzymie zagadnienie, stracili z oczu wszystkie inne zagadnienia. Przeszły istnieć dla nich narody, państwa, ojczyzny, religie, psychologje społeczeństw, tradycja. Mieli przed oczyma tylko kapitał i pracę, wyzyskujących i wyzyskiwanych, bogactwo i nędzę, burżuazję i proletarijat. Tedy dźwignęli w swych umysłach istny gmach doktryny; przesyconej dymami kominów fabrycznych i wyciewami kotłów. Za murem gigantycznej wytwórni, grzmiącej dzień i noc młotami i wyjącej syrenami parowemi, nie widzieli świata i wszelkich jego zagadnień. Gdy przeto przez ów mur rzucili społeczeństwu pierwsze proklamacje swych doktryn, świat się przeraził. Zdawało mu się, że zerwie się krwa-wa rewolucja i że cały porządek społeczny zadrży w posadach. Na krzyk bólu rozpacz, na hasła wyzwolenia i walki o byt godziwszy, odpowiedziano gromami potępienia i żądaniem stłumienia ruchu represaljami policyjno-wojskowemi. Wtedy wśród owych idealistów zbudziła się nienawiść do owego świata, który ich nie mógł zrozumieć. Rozgorzała walka, dotąd w dziejach niemal nieznaną. Wszelako w tej walce rosły tylko siły zwalczanych. Piętnowani jako «wrogowie państwa», «nieprzyjaciele rodzaju ludzkiego», ludzie ci zdołali jednak stworzyć milionowe związki, zdecydowane na wszystko, potężne liczbą i wolą, energią i solidarnością. Strona przeciwna nareszcie zrozumiała, że nie da się stłumić tego ruchu, że jest zjawiskiem społecznym i historycznym. Rozpoczęły się układy. Przedstawiciele pracy zaczęli wchodzić do parlamentów a nawet do ministerjów. Odchylając się od polityki czystego ideału w stronę polityki różnych korzyści realnych, jak ochrona pracy, ubezpieczenie od wypadków i na starość, kasy chorych, polepszenie warunków higienicznych i mieszkaniowych, szkolnictwo, szpitalnictwo, inspektoraty, socjaliści położyli kolosalne zasługi około podniesienia bytu materialnego i moralnego całej klasy społecznej. Bez nich ta klasa nie byłaby doszła do tych zdobyczy. Była to zarazem zasługa kulturalna, gdyż socjaliści walczyli z degeneracją fizyczną proletariatu. A właśnie tej ich olbrzymiej zasługi nie chce się widzieć, a widzieć ją trzeba, gdyż głównie dzięki niej proletarijat tak jest do swych wódzów przywiązany. I wielkie to było szczęście, że socjaliści rekrutowali się z ludzi o zmyśle państwowym a nie wyrotowym, inaczej bowiem sprawa robotnicza mogła być pojsć torem wielkich wstrząśnień społecznych. Ta przeklinalna doktryna socjalistyczna, ta utopia, uczyniła z nich ewolucjonistów a nie rewolucjonistów, aczkolwiek socjaliści lubili szafować wyrazem rewolucja, jak żadne inne stronnictwo, lecz przeważnie w znaczeniu tak przenośnym, jak wyraz «walka» w określeniu «walka o byt».

Dość jednak prędko socjaliści zrozumieli, że jest to iluzja, gdy się mniema, że kapitaliści stanowią jedność międzynarodową i że tej międzynarodowej jedności kapitalistów trzeba przeciwstawić międzynarodową jedność robotników. Kapitaliści jednych państw walczyli z kapitalistami państw innych, zaś robotnik w państwie swoim zyskiwał prawną ochronę, gdy jako tułacz w państwie obcym był pozbawiony wszelkiej opieki. I wtedy; a było to w ostatnim dziesięcioleciu ubiegłego stulecia, socjalizm międzynarodowy rozłamał się na socjalizmy narodowe. Tu socjalizm polski tę właśnie wielką ma zasługę, że stawił wyraźnie i propagował silnie wśród polskich mas robotniczych hasło Polski niepodległej. Gdy u szczytów społecznych panował trójjolożizm, gdy nawet w roku 1891 podmówiono tchórzliwie dzienniki warszawskie do wydrówkowania jednobrzmiącego oświadczenia, iż Polska raz na zawsze zrzekła się hasła powstań-czych, polski socjalizm reprezentował irredentę, skutkiem czego do rewolucji roku 1905 socjaliści i narodowcy szli w mnóstwie wypadków ręką w rękę. Rok rewolucji 1905 rozdzielił narodowców i socjalistów polskich, pomiędzy socjalizmem polskim a narodową demokracją musiało dojść do jeneralnych zatargów. Każda

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agentury: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie. Filja w Antwerpii (Belgia).

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chełm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 6-10 dniach. BANK opłaca procentowo najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich. Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

grupa widziała u przeciwników tylko złe strony, ale dobrych nie chciała widzieć. A namiętność doszła do tego, że obiektywne omawianie tych rozmaitych stron było wprost niemożliwe. Wybuch wojny światowej wprowadził do reszty zamieszanie. Walka socjalistów i demokratów narodowych stała się walką typów.

Czas najwyższy, aby nasi politycy, mając przed oczami realne siły polityczne, a nie swoje idiosynkrazje, zrozumieli, iż od antagonizmu przejść trzeba do współdziałania. Mówimy obiektywnie, gdyż stoimy na boku, nie należąc ani do jednej grupy, ani do drugiej, albowiem zadaniem pisarstwa niezależnego jest ukazywać bezstronnie stan rzeczy, a nie podburzać jednych przeciwko drugim. Można i trzeba wytykać błędy a nawet grzechy obu stronom, ale nie należy się wzajemnie z narodu wyobcowywać, do czego panuje u nas zadawniona skłonność. Polska jest jako żywy organizm bardzo różnolita w swej jedności, tak jak natura, potężna jest swą wielością. Do zgody, porozumienia i współdziałania, a więc wzajemnego zrozumienia się dążyć musimy, a nie do beznadziejnych rozwojów.

Wybór i władza prezydenta Rzeczypospolitej Polskiej

(dokończenie)

Artykuł 48. Prawo łaski i złagodzenia kary przysługuje prezydentowi Rzeczypospolitej — Prezydent nie może stosować tego prawa do ministrów, zasądzonych na skutek postawienia ich w stan oskarżenia przez Sejm. Amnestja może być udzielona tylko w drodze ustawodawczej.

Artykuł 49. Prezydent Rzeczypospolitej reprezentuje państwo na zewnątrz, przyjmuje reprezentantów dyplomatycznych państw obcych i wysyła reprezentantów dyplomatycznych państwa polskiego do państw obcych.

Artykuł 50. Prezydent Rzeczypospolitej zawiera umowy z innymi państwami i podaje je do wiadomości Sejmu. Umowy handlowe i celne, oraz umowy, które trwale obciążają pod względem finansowym państwo, albo zawierają przepisy prawne, obowiązujące obywateli, albo wprowadzają zmianę granic państwa, również przysięga — wymagają zgody Sejmu.

Artykuł 51. Prezydent Rzeczypospolitej może wypowiedzieć wojnę i zawrzeć pokój tylko za uprzednią zgodą Sejmu.

Artykuł 52. Za czynności urzędowe prezydent Rzeczypospolitej nie jest odpowiedzialny ani politycznie, ani cywilnie.

Za zdradę kraju, pogwałcenie konstytucji, lub przestępstwa karne, prezydent Rzeczypospolitej może być pociągnięty do odpowiedzialności tylko przez Sejm uchwałą, powziętą większością

dwoch trzecich głosów przy obecności co najmniej połowy ustawowej liczby posłów. Sprawę rozpatruje i wyrok wydaje trybunał stanu według postanowień osobnej ustawy. — Z chwilą postawienia w stan oskarżenia przed trybunałem stanu, prezydent Rzeczypospolitej jest zawieszony w urzędowaniu.

Artykuł 53. Prezydent Rzeczypospolitej otrzymuje według przepisów osobnej ustawy uposażenie.

Artykuł 54. Prezydent Rzeczypospolitej nie może piastować żadnego innego urzędu, ani należeć do składu Sejmu i Senatu.

Artykuł 55. Przed objęciem urzędu prezydent Rzeczypospolitej składa przysięgę w Zgromadzeniu narodowym następującej treści:

« Przysięgam Bogu Wszechmogącemu, w Trójcy Świętej Jedynemu, i ślubuję Tobie, Narodzie Polski, na urządzie prezydenta Rzeczypospolitej, który obejmuję: praw Rzeczypospolitej, a przede wszystkim Ustawy Konstytucyjnej święcie przestrzegać i bronić; dobru powszechnemu narodu ze wszystkich sił wiernie służyć; wszeikie zło i niebezpieczeństwo od Państwa czujnie odwracać, godności imienia polskiego strzec niezachwianie; sprawiedliwość względem wszystkich bez różnicy obywateli za pierwszą sobie mieć cnotę; obowiązkiem urzędu i służby poświęcić się niepodzielnie. Tak mi dopomóż Bóg i święta Syna Jego męko. Amen ».

Powyższe artykuły przeszły dopiero przez dwa czytania. Zanim przejdą przez czytanie trzecie, by stać się prawomocnymi, uległy w komisjach poważnym zmianom, i tak n. p. słynny ustęp, że prezydentem może być jedynie Polak-katolik, został z projektu usunięty.

ROBOTNICY POLSCY WE FRANCJI

Z Montceau-les-Mines

Otrzymujemy od naszych rodaków z Montceau-les-Mines (Saone et Loire), z prośbą o wydrukowanie, następujący list:

Nasza tutejsza kolonja polska coraz lepiej organizuje się; już obecnie posiadamy trzy towarzystwa: Zjednoczenie zawodowe polskie, Towarzystwo Śpiewacze «Polonia» i Towarzystwo «Sokół». Towarzystwa te rozwijają się pomyślnie i jeśli nadal będziemy pracowali równie gorliwie, to mamy nadzieję, że wkrótce nie będzie ani jednego Polaka w całej naszej okolicy, który by nie należał do naszych Stowarzyszeń.

Pochowski
prezes Sokoła

OD ADMINISTRACJI

Prosimy wszystkich naszych abonentów, których POLONIA dochodzi z opóźnieniem, albo wcale nie dochodzi, o zawiadomienie nas o tem listownie i o dołączenie do listu karteczki ze swoim adresem, oraz wynotowanym numerem POLONII, spóźnionym lub nienadeszłym. Tylko w ten sposób będziemy mogli upomnieć się na poczcie.

DZIAŁ URZĘDOWY

Od P. Attaché do spraw wychodzących przy konsulacie polskim w Paryżu (7 rue de Poitiers) otrzymujemy następujące pismo:

«Poczta francuska nadesłała paczkę listów, które z powodu niedokładnego adresu nie mogły być doręczone adresatom.

Nazwiska adresatów są następujące: Bassa Jakób (3), Biskupski Edward (3), Becker Sheine, Czajkowski Stanisław (2), Czarkowski Feliks (2), Dobosz Emilja (3), Fidler Edward, Grygiel Agnieszka, Gren Jan (3), Michał Haus, Jaworski, Krzywdziński Tomasz (2), Kot Michał (2), Kaczmarek Józef (3), Krawczyk Józef (3), Kowalski Roch, Kostuch Franciszek, Klimowicz Bronisław, Krakowski Franciszek, Kostrowski Ignacy, Krasuski Jan, Krajewski Piotr, Lewandowski Paweł, Łazińska, Lewandowska A., Sucharski Franciszek Libal Charles (3), Marcinkowski Michał, Matulko J., Mendza Jan (2), Nowocien Jan, Nawój Jan, Nosek Charles, Nowak Thomas, Nowak Ludwik, Nicięja Antoni (2), Obertyn Maksymilian, Oleńiacz Mikołaj (3), Pietrukowicz P., Piotrowski Stanisław, Palatynski Adam, Płaško Marie, Partika Jan, Pietrukowicz Piotr, Placzek Piotr (2) Rosochacki Jan (2), Roehltr Bruno, Romanowski Wiktor, Radlicki Stanisław (2), Stosio Stanisław (2), Szedlowski Antoni (2), Spryralski Jan, Samulak Paweł, Sidoruk Jan, Szymański Jan, Słoczyński Dymitr, Szczatt, Sobczyński Franciszek, Stawiszeński Franciszek, Szyca Jan Kanty, Szekura Franciszek, Służynski Dymitr, Świderski J., Tłóskowicki Teofil, Wójcikiewicz Władysław, Witeczak Franciszek, Wybranowski Michał, Zachwiej Jan, Zakliński Bazyl, Zdiesiński Jan.

Uprasza się adresatów o zwrócenie się do biura p. Attaché dla spraw wychodzących (7 rue de Poitiers, Paryż) po odbiór listów i pieniędzy lub podanie swych dokładnych adresów.

Konsulat Polski w Strasburgu zawiadamia wszystkich Polaków, urodzonych w latach 1885-1905, że do Konsulatu w Strasburgu przynależna jest tylko Alzacja i Lotaryngja, t. j. Departament Moselle, Bas-Rhin, Haut-Rhin;

Zaś Departament «Meurthe et Moselle» (Nancy, Toul i okolica), oraz «Meuse» (Verdun i okolica), a także Belfort nie należą do Strasburga, a do Paryża. Wymienione roczniki muszą się więc zgłosić do rejestracji w Paryżu, w Konsulacie Generalnym Polskim 5 rue Godot de Mauroy.

DEKLARACJE OBYWATELA HABSBURGA

Jeden z synów b. arcyksięcia Karola Stefana z Żywca, Wilhelm, kandydujący o tron ukraiński, ogłosił ostatnimi czasy bardzo ostre artykuły przeciwko Polsce, deklarując się otwartym jej wrogiem. W tej sprawie ojciec jego, arcyksiążę Stefan ogłasza obecnie w krakowskim *Czasie* następujące oświadczenie:

«Z ubolewaniem odczytuję artykuły, pomieszczone w ostatnich czasach w kilku krajowych dziennikach, do tyżące działalności arcyksięcia Wilhelma. Uważam za mój obowiązek uspokoić opinię publiczną, zapewnieniem, że po upadku Austrii arcyksiążę Wilhelm do domu rodzinnego nie powrócił i wszelkie jego stosunki z domem zostały zerwane, że postępowanie jego nigdy nie znalazło aprobaty mojej, lub mojej rodziny, której dwaj starsi synowie służą w wojsku polskim i jeden z nich był nawet ranny w bitwie pod Radziechowem, wreszcie, że z postępowaniem arcyksięcia Wilhelma nikt z naszej rodziny się nie solidaryzuje.

w Żywcu 1921 r.

Karol Stefan Habsburg.

NEKROLOGJA

Ś. P. Józef Korzeniowski.

W Rydze zmarł Dr. Józef Korzeniowski, delegat polski dla spraw archiwalnych i bibliotecznych. Urodzony w r. 1863 w Puławach, był wnukiem znanego powieściopisarza Józefa Korzeniowskiego, a styjeczny bratem pisującego po angielsku Józefa Conrada - Korzeniowskiego, Nauce polskiej zasłużył się wielce poszukiwaniami archiwalnymi po archiwach i bibliotekach całej niemal Europy. Przez jakiś czas był kierownikiem biblioteki polskiej w Paryżu. Następnie był przez szereg lat kustoszem biblioteki uniwersyteckiej we Lwowie, oraz biblioteki Barworskich tamże, a potem biblioteki Jagiellońskiej w Krakowie. Zostawił szereg prac z dziedziny historii i historii literatury.

Ś. P. Maurycy Straszewski.

W Małopolsce zmarł w ostatnich czasach były długoletni profesor filozofii na uniwersytecie Jagiellońskim, Maurycy Straszewski, w 74 roku życia. Studja odbył na uniwersytetach w Wiedniu, Zurichu oraz Getyndze. W tem ostatniem mieście słuchał wykładów głośnego filozofa Lotzego, który też na naszego uczonego wywarł wpływ dominujący. Katedrę filozofii w uniwersytecie krakowskim objął po śmierci Józefa Kremera, i sprawował ją aż do r. 1912. Przed dwoma laty powołał go do wykładów filozofii nowo powstały uniwersytet lubelski, i na tem też stanowisku zabrała śmierć Ś. p. Maurycego Straszewskiego, ku wielkiej szkodzi nauki polskiej.

Zmarły pozostawił po sobie szereg pierwszorzędnych prac niemal ze wszystkich dziedzin filozoficznych, z dużem uwzględnieniem dziejów filozofii polskiej.

Zostaje po Ś. p. Maurycem Straszewskim pamięć niestrudzonego badacza i szlachetnego wychowawcy, który mnogie pokolenia młodzieży wprowadzał na skalistą, lecz wiodącą ku wyżynom drogę filozoficznych dociekań.

Ś. p. Felicja z Dobronokich Smólska

8-go Marca r. b. zmarła w Chatillon, pod Paryżem, przeżywszy lat 84, Felicja z Dobronokich Smólska, matka znanego w szerokich kołach kolonji polskiej Karola Smólskiego, naczelnika wydziału w Ministerstwie Spraw Zagranicznych.

Ś. p. Felicja Smólska była wdową jednego z wybitnych uczestników powstania 1863-ego roku, Doktora Alojzego Smólskiego, naczelnika 1-go okręgu miasta Warszawy z ramienia Rządu Narodowego.

Gorąca patriotka, ś. p. Felicja Smólska przyjmowała czynny udział w organizacji powstania. Wraz z mężem swoim wyekwipowała z własnych funduszów cały oddział ułanów, tak zwanych «bezpardonnych» który pod dowództwem pólkownika Krysińskiego odznaczył się w kilku poważniejszych potyczkach, między innymi w bitwie pod Żyżymem, w Lubelskiem, gdzie zadał poważną klęskę przeważającym siłom moskiewskim.

Do niedawna jeszcze, nieuwzględniając na wiek podeszły, pełna sił i energii, ś. p. Felicja Smólska czynny przyjmowała udział w sprawach kolonji polskiej w Paryżu. Rodacy zawsze mile witani byli w Jej gościnnym domu i, zaiste anielską obdarzona dobrocią, niejednemu przychodziła nierzad z pomocą w ciężkiej potrzebie.

Pochowana została 12-go b. m. na cmentarzu Montparnasse.

Cześć Jej pamięci.

SKŁADKI

na Polski Czerwony Krzyż.

Złożone po koniec lutego w Sekretarjacie Delegacji P. C. K.

Pracownicy polscy z Kopalni **Montchanin**: Sznajder Edward 10 fr. Schuleh 10 fr. Maliszkiwicz 10 fr. Szulezewski 10 fr. Stanich 10 fr. Ancypa 5 fr. Baszkiewicz 5 fr. Bogucki 5 fr. Cichomski 5 fr. Furtak 5 fr. Żmurek 1 fr. Jarnuszkiewicz 5 fr. Jelonek 5 fr. Jankowski 5 fr. Karmowski 5 fr. Kowalski 5 fr. Lewandowski 5 fr. Madej 5 fr. Marchewka 5 fr. Madejski 5 fr. Murowski 5 fr. Nyk 5 fr. Rośliński 5 fr. Pudło 5 fr. Bronak 5 fr. Pawłowski 5 fr. Ruśniak 5 fr. Schwartz 5 fr. Splawski 5 fr. Śmiechowski 5 fr. Szczepaniak 5 fr. Szalek 5 fr. Szczepaniak Józef 5 fr. Trojanowski 5 fr. Wiatrowski 5 fr. Ziolkowski 5 fr. Jeliński 5 fr. Żarkowski 5 fr. Strzeżewski 5 fr. Krogulec 5 fr. Śpiewak 5 fr. Brzykczek 5 fr. Szczepaniak 4 fr. Postek 3 fr. Rośliński 2 50 fr. Elmich 2 fr. Kuczyk 2 fr. Protalik 2 fr. Szczepaniak Adam 2 fr. Błażek 2 fr. Oleszczyk 1,50 fr. Ubisz 1 fr. Wawrzyta 1 fr. Smitek Welsin 6 fr.

Pracownicy polscy z **Vitry en Artois**: Samicki 5 fr. Szyjer 5 fr. Strak 5 fr. Sosnowski 5 fr. Ksel 2 fr. Banasik 2 fr. Szyszowski 3 fr. Piekielko 5 fr. Szczypiorski 5 fr. Poszytek 5 fr. Siejak 5 fr. Rogulski 5 fr. Bączek 5 fr. Delka 2 fr. Gasiński 2 fr. Bolżecki 5 fr. Tomaszewski 2 fr. Jarzabek 1 fr. Komeczka 5 fr. Zajęcki 5 fr. Malinowski 2 fr. Chyliński 5 fr. Miazga 2 fr. Brelka 1 fr. Kitliński 1 fr. Tekel 5 fr. Mikulski 5 fr. Tomczyk 1 fr. Rybarczyk 2 fr. Kaczmarczyk 5 fr. Pawlak 5 fr. Graczyk 5 fr. Płociennik 5 fr. Przybyliński 5 fr. i 100 m. p. Tulikowski z Varengeville 8 fr. Sawicki z Passy en Valois 11 fr. Witkowski z Souilleres 1 fr. Rużycki z Vigneulles 5 fr. Szewczyk 5 fr. Ochociński 5 fr. Mróz 5 fr. Dobosz z Nassandres 40 fr. Weiz Józef 5 fr. Poszladek z Varengeville 4 fr. Chara 5 fr. Grunwald 10 fr. Pruchniewicz Jan 22 fr. Czajka 5 fr. Tulikowski 12 fr. Turczyński 5 fr. Szewczyk 20 fr. Jachowicz 20 fr. pani Obalska 20 fr. Kopek 5 fr. Ostrowski 15 fr. Machura 8 fr. 40 cms.

Znacniejsze datki złożono: Tow. les Amis de la Pologne w Soissons 337 fr. 50 pani Bartkowska 100 fr. J. E. General Savoff, Poseł Bułgarji 100 fr. hr. Juliusz Tarnowski 20 fr. Inżynier Piędzicki 20 fr. Radca Bochenek 20 fr.

Znacniejsze datki złożono: M. V. Bonnevey 50 fr. za łaskawem pośrednictwem P. Antoniego Cierplikowskiego: Mme Beauvillains 100 fr. Mme Bernheim 20 fr. Mme Brizon 20 fr. Mme Hottinger 20 fr. Mme Pasquier 10 fr. Mme la Princesse Ourousoff 30 fr. Mme Roy 60 fr. Mme X 20 fr.

Robotnicy polscy złożyli: Czajkowski 10 fr. Wolski 5 fr. Świtalski Jan 25 fr. Szybek 5 fr. Górkiewicz 5 fr. Lenc 5 fr. Socha 5 fr. Kozieli 5 fr. Markiewicz 5 fr. Danielewska 10 fr. Wiśniewski 5 fr. Sekuradzki 10 fr.

Od Tow. «Les Amis de la Pologne» jako dochód z przedstawienia kinematograficznego, dwóch koncertów w Sali wystawy obrazów P. Terlikowskiego, ze sprzedaży programów i odznak i naddatki otrzymano sumę 2661 fr. 80 c. Drobne datki wynoszą 31 fr.

Ogólna suma składek złożonych w Sekretarjacie Delegacji Polskiego Czerwonego Krzyża w Paryżu, za miesiąc Styczeń i Luty b. r. wynosi 4256 fr. 70 c. 100 m. p.

Wszystkim zacnym ofiarodawcom wyraża Delegacja gorące podziękowanie.

«Polskie Towarzystwo Krzewienia Oświaty» w Knutange (Lorraine) przesłało 53 sztuki Odzieży, bielizny i obuwia, dla biednych dzieci w Polsce, za pośrednictwem P. Twardego Pawła. Rzeczy powyższe wysłano bezzwłocznie do Polski.

Na Plebiscyt na Górnym Śląsku.

Złożono w Administracji POLONII:

Jan Stach 5 — W. Rabięga 20 — K. Kozłowska 50 — Tow. Oświaty w Decazeville 92 — J. Faliński z Madrytu 18 — Frenczeko 100 — J. Świecha 4 — W. T. Święcki 20 — pp. Krokowsy 23 — Dr. Heftler 25 — Dr. Bugiel 100 — J. Lewandowski 10 — X. J. Unslicht 10 — p. Tur-ska 5 — p. Honny 8.

Razem 487 fr. — Z ogłoszonymi w nr. 11 «Polonii» 1914 fr. 50 c. i 10.000 mp. Wysłano w dniu 16 marca do komitetu górnośląskiego w Warszawie 487 fr. (28.920 mp.) Ogółem wysłano z «Polonii» do Warszawy 353.972 mp., to jest wszystkie pieniądze, jakie na plebiscyt złożono.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

Nadeszły i są do nabycia w Księgarni POLONII następujące książki do nabożeństwa:

- 1) „*Mały Ostrobramski Ołtarzyk*” 2 fr. 50 3 fr. —
- 2) „*Pójdźcie do Mnie Działki*”... 3 » — 3 » 50
- 3) „*Przyjaciel Żołnierza*” opr. ks. Sperskiego, kapelana Armji Polskiej, pieśni i nuty do nich... 4 » — 4 » 50
- 4) „*Boże bądź miłościw*”, zbiór codziennego nabożeństwa oraz pieśni nabożnych. Druk wielki, bardzo czytelny... 4 » — 4 » 75
- 5) „*Jezus, Maryja, Józef*”... 4 » — 4 » 75
- 6) „*Droga do Nieba*”, zbiór codziennego nabożeństwa oraz pieśni nabożnych Druk wielki, bardzo czytelny... 4 » — 4 » 75
- 7) „*Ogień Miłości*”, zbiór całorocznego nabożeństwa. Dla płci obojga... 4 » — 4 » 75
- 8) Taż sama książka, brzegi złoczone... 4 » 50 5 » 25
- 9) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w miękkąskórkę 5 » — 5 » 75
- 10) „*Officium*” albo codziennie nabożeństwo... 5 » — 5 » 75
- 11) „*Wybór Modlitw*” czyli zbiór całorocznego nabożeństwa... 4 » — 4 » 75
- 12) Taż sama książka, brzegi złoczone... 4 » 50 5 » 25
- 13) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w miękkąskórkę 5 » — 5 » 75
- 14) „*Wiara i Ojczyzna*” opracował ks. Więckowski, wydanie kieszonkowe, b. staranne, paryskie, oprawa w płótno angielskie... 4 » 50 5 » 75
- 15) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w zbytkowną, miękkąskórkę cielecą z wyciskami polskimi... 7 » — 5
- 16) „*Zdrowaś Maryja*”, zbiór całorocznego nabożeństwa oraz pieśni nabożnych... 4 » — 4 » 75
- 17) Taż sama książka, brzegi złoczone... 4 » 50 5 » 25
- 18) Taż sama książka, brzegi złoczone, oprawna w miękkąskórkę 5 » — 5 » 75

Liczby w drugiej rubryce oznaczają ceny z przesyłką pocztową.

Zamówienia należy adresować: POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris, IX.

ODPOWIEDZI OD REDAKCJI

Panu Michałowi Surkowskemu z Terrenoire (Loire).

Osoba, która chce rozwodu, może go otrzymać we Francji, wnosząc o to podanie za pośrednictwem Avoué do sądu cywilnego. Żeby przeprowadzić proces rozwodowy, trzeba wydać najmniej 1.500 fr. Jeżeli jednak ta osoba nie posiada, trzeba, żeby napisała do Prokuratora Republiki Francuskiej z prośbą o «Assistance Judiciaire», to jest o udzielenie rozwodu darmo. Po rozwodzie może zawrzeć związek małżeński tylko cywilny, gdyż Kościół katolicki nie uznaje ani ślubów cywilnych, ani rozwodów. Ale żeby dzieci miały prawo nosić nazwisko istotnego ojca, musiałyby pierwszy mąż zeznać, że nie jest ich ojcem.

EXPORT-UNION
KONCESJONARJUSZE FABRYK
 26, rue Richer w Paryżu — Tel. { Louvre 04-74
 Bergère 38-98
 56-58, Allées de Meilhan w Marsylii — Tel. 42-25

PRODUKTY CHEMICZNE
 dla przemysłu: lakierniczego, malarskiego, kauczukowego, papeteryjnego, blicharskiego.
Siarka, Boraks, Gummy Lakowe, Skoncentrowany Siarek Sodowy, Wyciąg Kompeszowy, Ałun Chromowy, Dwuchromian Sodowy.

TYGODNIK ILLUSTROWANY
 sprzedaj pojedynczych numerów TYGODNIKA, przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK i ogłoszeń do TYGODNIKA w Księgarni POLONII, 3 bis, rue La Bruyère. Paris.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet PARIS (VII^e)
 Podejmuje się wszelkich robót dekoracyjnych. Odnawia meble starożytne

Porady prawne.
 Administracja POLONII udziela odpowiedzi na wszelkie zapytania pisemne w kwestiach prawnych; dział ten prowadzi adwokat, uproszony na ten cel przez POLONIĘ.

Z OSTATNIEJ CHWILI

Według ostatnio nadeszłych wiadomości pokój z Rosją został podpisany w Rydze d. 18-go b.m. Wiadomość ta dotychczas niesprawdzona, zatem należy ją przyjąć z zastrzeżeniem.

KRONIKA

♦ **Wiadomości Kościelne.**

Ks. prałat Postawka zaprasza za naszym pośrednictwem wszystkich Rodaków na uroczyste nabożeństwo, na intencję plebiscytu na G. Śląsku, które się odbędzie w niedzielę Palmową, d. 20 m. o g. 10 i pół w Assomption. W nabożeństwie weźmie udział chór Św. Kazimierza oraz wybitni artyści pp. Syrewicz, Glezert i Jarzębowski.

Rekolekcje. Trzydniowe rekolekcje z półgodziną konferencją o siódmej wieczorem, zakończoną Błogosławieństwem Najśw. Sakramentem rozpoczyna się w poniedziałek 21 marca (dla kolonii Polskiej w Paryżu) w kaplicy św. Kazimierza, Rue du Chevaleret 119. (Metro: Chavaleret.) — W wielką środę spowiedź św. począwszy od godziny czwartej p. p. — W Wielki czwartek msza św. ze wspólną komunią św. o godzinie 10 i pół w Assomption. Przedtem będzie sposobność do spowiedzi św. w języku polskim od godziny dziewiątej. — W pierwsze święto Wielkanocne uroczystą mszą św. z kazaniem polskim w Assomption o godzinie 10 i pół.

♦ **W sprawie obrony polskiego mienia w Rosji.**

Podajemy do wiadomości osób zainteresowanych, że istnieje w Warszawie, ul. Sienna 16, związek obrony mienia Polaków, poszkodowanych na terytorjum byłego cesarstwa rosyjskiego. Oddziały związku istnieją w Łodzi, Wilnie i Kowlu, a ilość członków wynosi 2000. Prezesem jest p. Aleksander Lednicki, adwokat z Moskwy, wiceprezesem p. Półkozie Wolski, członek Sądu Najwyższego oraz p. Edward Piętkowski; sekretarzem Stanisław Pniewski, skarbnikiem Bernard Raabe. Delegatem na Paryż jest Leon hr. Łubieński, 2 rue Jean Goujon.

Orzełki Polskie
METALOWE, NIECZERNIEJĄCE



jak obok
 8 fr. »

z przes.
 8 fr. 75

mniejs.
 4 fr. 50

z przes.
 5 fr. 25

Szpilki do krawatów z orzełkiem
 3 fr. 50, z przesyłką 4 fr. 25
DO NABYCIA W ADMINISTRACJI POLONII
 3 bis, rue La Bruyère

Cours et leçons particulières de chant

donnés par Mlle **NELLY EYNOLS** de l'Opéra de Varsovie.

Méthode infailible et rapide pour la pose et la correction de la voix

Etude de tous les répertoires. Audition mensuelle des élèves

Lundi, mercredi, vendredi de 5 à 7 heures
 2, PLACE DE LA SORBONNE.

♦ **W sprawie dzienników z kraju.**

Na liczne zapytania odpowiadamy, że nie możemy pośredniczyć w sprawie abonowania gazet polskich z kraju, głównie z tego powodu, iż nie chcemy brać na siebie odpowiedzialności za nieregularne przybywanie tych gazet do Francji. Natomiast mamy zawsze na składzie sporą ilość dzienników z ostatnich tygodni, które odstępujemy po niskiej cenie.

♦ **Zebranie Sokoła.**

Zapowiedziane w poprzednim nr. POLONII na sobotę, dn. 19 b. m. zebranie Sokoła, nie odbędzie się, a to dlatego, że równocześnie ma odbyć się uroczysta wieczornica ku czci Naczelnika Państwa, Marszałka Józefa Piłsudskiego. O zebraniu Sokoła nastąpi osobne zawiadomienie.

♦ **Do naszych czytelników na prowincji.**

POLONIA zwraca się z gorącą prośbą do wszystkich robotników polskich we Francji o nadesłanie jej wszelkich danych, dotyczących się towarzystw polskich na prowincji (rok założenia, cel tow., ilość członków etc.), a to w tym celu, aby pismo nasze mogło się wreszcie stać tem, czem być powinno, t. j. organem, jednoczącym naprawdę i istotnie wszystkich Polaków we Francji.

♦ **Wystawa polskiego artysty.**

Przypominamy, że dnia 19 bm. otwiera się wystawa kilkudziesięciu akwafort i drzeworytów oraz około czterdziestu obrazów olejnych znanego artysty p. Karola Mondrala. Wystawa mieści się w lokalu stow. « France - Pologne » 7, rue de Poitiers (Nord-Sud Solferino) i potrwa do 5-go kwietnia. Godziny zwiedzania od 10 do 12 rano i od 3 do 5 popoł. Wstęp wolny. Sprawozdanie z tej niezwykle interesującej wystawy odkładamy do następnego numeru.

Apprenez le **FRANÇAIS**
 et les autres **LANGUES VIVANTES**
A L'ÉCOLE BERLITZ
 31, boulevard des Italiens
 Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
 i innych
JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH
w SZKOLE BERLITZ'A
 31, boulevard des Italiens
 Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ
 71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43
 Wykonuje wszelkie druki polskie. Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.
 Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
 w Paryżu

A. MAKOWSKI
 10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
 Modele pierwszorzędných domów.
 Przechowywanie i przerabianie futer.
 Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE
 Beau local. — Rendez-vous des Peintres et Sculpteurs de toute nationalité.
 Exposition permanente de tableaux.
 103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.

WODA KWIATOWA ZMARTWYCHWSTANIA
STÉ. BROCARD & C^{IE}
 PARIS

GROS ET DÉTAIL
 8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

♦ **Towarzystwo Artystów Polskich w Paryżu.**
 W celu popularyzowania Sztuki Polskiej we Francji, Towarz. Art. Polskich podaje do wiadomości, że członkiem popierającym może być każdy, wpłacający roczną wkładkę w sumie 30 fr. Każdy członek popierający otrzyma w końcu roku premjum, oryginalną akwafortę lub drzeworyt, również na każdych 100 człon. rozlosowanym będzie obraz olejny.
 Zgłoszenia nadsyłać na imię sekretarza: K. Mondral 2 pass. de Dantzig Paris XV^e

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
brzozy, makaty.

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard du Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

"AU MONT-BLANC" HOTEL
Restauracja, 2, avenue du KAWIARNIA
w Champigny 11 Novembre
st. Kolejowa Champigny naprzeciw dworca kolejowego,
dworzec Bastylji
Właściciel Polak, Stefan Kniat.
Ceny umiarkowane. Doskonała kuchnia, Ogród,
altany, Mieszczość uroczą nad Marną, jedna z
najpiękniejszych do wycieczek, w pobliżu Paryża.

OD ADMINISTRACJI POLONII

Podajemy do wiadomości ogólnej, że numery
POLONII można kupować w bardzo wielu
kioskach z dziennikami. Z każdym tygodniem
zwiększamy i ulepszymy rozsyłkę naszego pisma
po tych kioskach, a jeżeli w którym z nich pu-
bliczność nie znajdzie POLONII, prosimy o
łaskawe podanie nam adresu odpowiedniego
kiosku.

WIECZORNICA z powodu Imienin Naczelnika JÓZEFA PIŁSUDSKIEGO.

Odbędzie się dnia 19 Marca w sobotę wieczo-
rem o godz. 8-iej w sali des Hautes Etudes So-
ciales 16, rue de la Sorbonne, urządzona stara-
niem Związku Polek w Paryżu pod przewo-
dnictwem Pani MARJI SZEŁIGI. Na Uroczystość
tę, z programem niezwykle urozmaiconym,
Z. P. P. zaprasza wszystkich rodaków.

Komitet Obywatelski dla Ofiar Wojny w Polsce.

Komitet O. dla O. W. P. ogłasza, że wszelkie
ofiary należy składać 1) w Administracji «Polonii»
3 bis, rue La Bruyère, 2) w siedzibie Komitetu
(P. Marja Szeliga), 3 bis, rue Emile-Allez, Paris
XVII^e, 3) u skarbnika kom. p. Bronisława Rot-
szata: 5 rue Broca, Paris.

Stowarzyszenie Techników.

Stowarzyszenie Techników Polaków we Fran-
cji (założone w 1917 r.) zwraca się do wszystkich
Inżynierów i Techników, zamieszkujących we
Francji, prosząc o jaknajliczniejsze zapisywanie
się. Celem Stowarzyszenia jest:

1) Zgrupowanie wszystkich inżynierów i
techników Polaków we Francji i ułatwienie
stosunków między nimi, zarówno jak między
Polską a Francją i krajami innymi.

2) Tworzenie kół specjalnych naukowych,
technicznych lub przemysłowych.

3) Organizowanie oddziałów poza Paryżem i
mianowanie członków korespondentów we
wszystkich krajach.

Wpisowe fr. 5 — i składka roczna fr. 20
— płatne jednorazowo lub częściowo.

Uprasza się zgłaszać po wskazówki i zapisy
do sekretarza stow. pod adresem stałym:

Association des Ingénieurs Polonais adresse
de «Polonia» 3 bis, rue La Bruyère, Paris.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać mar-
kami pocztowymi 75 centimów na druk nowych
opasek.

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HÔTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon: Central 47-06

Adres Telegraficzny: Richmond-Helder-Paris

**PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI**

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

**BIURO TŁUMACZEŃ oraz
PORAD PRAWNYCH**

istniejące od przeszło dwudziestu lat,
do sprzedania

wiadomość w POLONII 3, bis rue La Bruyère.

Chór przy Sokole paryskim.

Z inicjatywy naszego sympatycznego i utalen-
towanego pieśniarza, p. Alf. Lubelskiego, przy
Sokole paryskim organizuje się chór polski. P.
Lubelski prosi nas o zawiadomienie osób, które
by chciały przyjąć udział w chórze, że nauka i
próby odbywają się co poniedziałek o godz. 8 i
pół wiecz. w Sali Restauracji «Stéphane», 9 rue
Valois, Palais Royal. P. Lubelski uprasza rodak-
ów o jaknajliczniejsze zgromadzenie się na te
próby, aby sprawa chóru jaknajlepiej i jaknaj-
prędzej mogła być dokonana.

Ogródek i Szkołka dla dlatwy pol- skiej imienia ś. p. Antoniego Szawklisa.

Powstały, z inicjatywy Sokoła paryskiego, pro-
jekt założenia ogródka i szkółki imienia Szawkli-
sa, dla dlatwy polskiej, jest na drodze do urzeczy-
wistnienia. Stworzone w tym celu komitety pan-
honorowy (pani Godek, pani Mather, hrabina
Orłowska, pani Ratyńska, baronowa Taube i
hrabina Zamoyska), i wykonawczy (panna Kru-
szewska, pani Milkuszyca, pani Popławska, pani
Szeliga i pani Szawklis), jęły się energicznie ro-
boty. Znaleziono lokal dla szkółki w baraku
Białego Krzyża, Bd. Lannes, około porte Dau-
phine, przy lasku Bulońskim, gdzie dlatki po
lekcjach będą korzystały ze świeżego powietrza,
a nawet niektóre wykłady będą mogły się odby-
wać w lasku. Uroczyste otwarcie Szkołki jest
projektowane na 3 kwietnia r. b. Zapisy dzieci
do Szkołki przyjmuje pani Szawklis (15 rue de
l'Arc de Triomphe), oraz udziela wszelkich infor-
macji.

Ofiary na Szkołkę mogą być składane u pani
Szawklis i w Administracji «Polonii», 3 bis rue
La Bruyère, Paris IX.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Troca-
dero. — Tel. Passy 20 — 68 codziennie prócz
niedziel i świąt od g. 6 do 7 w.



Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | PARIS

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

ZWIĄZEK POLEK W PARYŻU

urządza na cześć Naczelnika Rzeczypospolitej
Polskiej, Marszałka JÓZEFA PIŁSUDSKIEGO
WIECZORNICĘ

z powodu Jego Imienin dnia 19 marca w sobotę,
o godz. 8-iej wieczorem w Sali des Hautes Etudes
Sociales 16, rue de la Sorbonne pod Przewo-
dnictwem Pani MARJI SZEŁIGI.

Część literacką tej uroczystości rozpocznie
odezwy Doktora HENRYKA GIERSZYŃSKIEGO.
Pan Leon Jerzy Szelański deklamować będzie
wiersz o Naczelniku i monolog z KORDYJANA
Juliusza Słowackiego.

Kółko amatorskie odegra Obraz Dramatyczny
pani Eweliny Lindowskiej «DLA SPRAWY»
Pan ZYGMUNT DYGAT znakomitą swą grą
wypełni część artystyczną.

Na obchód ten patriotyczny mamy zaszczyt
zaprosić wszystkich Rodaków.

Wstęp Wolny. — Programy przy wejściu.
Zarząd Z. P. P.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestiach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU